



IdeAs

Idées d'Amérique

16 | 2020

Les marges créatrices : intellectuel.le.s afro-descendant.e.s et indigènes aux Amériques, XIX-XXe siècle

Les marges créatrices : intellectuel.le.s afro-descendant.e.s et indigènes aux Amériques, XIX^e-XX^e siècle

Silvia Capanema, Véronique Hébrard, Fatma Ramdani et Claire Parfait



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/9671>

DOI : 10.4000/ideas.9671

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Silvia Capanema, Véronique Hébrard, Fatma Ramdani et Claire Parfait, « Les marges créatrices : intellectuel.le.s afro-descendant.e.s et indigènes aux Amériques, XIX^e-XX^e siècle », *IdeAs* [En ligne], 16 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 18 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/9671> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.9671>

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2020.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les marges créatrices : intellectuel.le.s afro-descendant.e.s et indigènes aux Amériques, XIX^e- XX^e siècle

Silvia Capanema, Véronique Hébrard, Fatma Ramdani et Claire Parfait

- 1 Ce numéro de la revue *IdeAs* est né d'un atelier organisé au Congrès de l'Institut des Amériques en 2019 et intitulé « Les marges créatrices : Émergence des intellectuel.le.s noir.e.s et métis.se.s aux Amériques (XIX^e-XX^e) ». L'atelier lui-même s'inscrivait dans le prolongement d'un premier travail sur le pouvoir créateur des marges, travail effectué dans le cadre d'un appel à projets de Sorbonne Paris Cité, « Écrire l'histoire depuis les marges : le cas des Africains Américains »¹. Porté par trois enseignantes chercheuses de l'Université Sorbonne Paris Nord (Claire Parfait), l'Université de Paris (Marie-Jeanne Rossignol) et l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (Hélène Le Dantec-Lowry), le projet avait démontré que les historiens africains américains du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle placés à la marge de leur société, des institutions savantes et des réseaux de l'édition, avaient déployé des trésors d'imagination et d'ingéniosité : que ce soit dans la recherche de sources, dans l'adoption de formules alternatives pour publier et faire connaître leurs travaux, ces historiens avaient innové et leur situation à la marge s'était avérée créatrice.
- 2 Le présent numéro élargit la question à d'autres aires géographiques et culturelles, et à d'autres marges ; il s'attache à examiner l'ensemble des Amériques – Amérique latine, Caraïbes et Amérique du Nord –, afin d'explorer la richesse potentielle d'une approche comparative ; il prend en compte les acteurs noirs, « métis » ou autochtones, selon les terminologies des divers pays ou aires concernés². Il intègre également les dimensions de genre et, si plusieurs contributions s'intéressent à des historiens / historiennes, il aborde plus généralement les processus de création et de diffusion depuis les marges. On entendra donc ici « intellectuel » dans son acception large, qui rassemble les savants (dont les historien.ne.s), les artistes et les écrivains³, mais aussi des autodidactes, des

militants. Ce ne sont donc pas nécessairement des experts, mais plutôt pour paraphraser la définition donnée par Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, des hommes et femmes du culturel, créateurs et médiateurs⁴. Le numéro ne prétend pas à l'exhaustivité, dans la mesure où il propose une série d'études de cas, et où par ailleurs certains pays sont davantage traités que d'autres, comme c'est le cas du Brésil. L'objectif est de proposer des pistes d'exploration de la question de la puissance créatrice des marges. Comme le concept d'intellectuel lui-même, dont la définition est sujette à débats, la notion même de marge demande à être précisée. La marginalité peut ainsi être de genre, raciale, ethnique, sociale, spatiale, économique, professionnelle, politique, culturelle, académique. Elle peut être considérée comme négative, synonyme d'exclusion, de relégation, mais elle peut également être perçue comme lieu de création. Ainsi que le note Michel Wieviorka :

Les sciences sociales déploient depuis longtemps des approches ambivalentes ou contradictoires vis-à-vis des marges et de la marginalité. Les plus classiques y voient un ensemble de problèmes, de difficultés, qui affectent certaines personnes, certains groupes, ou qui constituent une menace pour la société. Elles s'interrogent sur l'origine, la production ou les sources de ces problèmes et difficultés. Mais d'autres approches jettent un tout autre regard sur les marges et la marginalité, et s'interrogent, presque à l'envers, sur leur apport à la société, voire au monde, à ses normes, mais aussi à sa créativité, à sa vitalité, à son dynamisme⁵.

- 3 L'expérience de l'Amérique du Nord, des États-Unis et du Canada, à partir de l'apport des historien.ne.s noir.e.s, représente un premier niveau de l'approche combinant marginalité et originalité ou création, comme manière de contourner les marges, mais aussi de répondre autrement aux questions de la société, à partir d'un autre lieu d'expérience. Toutefois, penser les marges nous mène à réfléchir à l'existence des conditions qui peuvent être doublement, voire triplement marginales : appartenir à une société marginale dans l'ordre mondial occidental (l'Amérique latine, par exemple) et être à la marge à l'intérieur de cette société, pour des raisons d'appartenance raciale, de genre, ou de condition sociale.
- 4 Déplacer le regard du centre à la marge se trouve au cœur des débats des études postcoloniales, élaborées notamment dans le monde anglo-saxon⁶, mais aussi des courants de pensée décoloniale qui ont vu le jour en grande partie en Amérique latine ou au Canada. L'émergence de ces intellectuelles et intellectuels des marges, dans différents espaces et époques des mondes américains, permet de mettre en dialogue ces perspectives, plus ou moins présentes dans les différents articles du dossier. L'articulation entre genre, race et classe se trouve ainsi au centre des analyses. La création intellectuelle – qu'elle soit littéraire, scientifique ou artistique – est l'élément qui permet cette décentralisation et la production du nouveau, de l'écriture de l'histoire des oublié.e.s, ou pour le moins d'histoire et d'écrits nourris d'expériences vécues à la marge ou comme telles. D'où la plasticité de cette notion de marge, qui n'est pas que géographique, ancrée dans un territoire et délimitée par une frontière, mais aussi symbolique.
- 5 Les intellectuels se trouvant à la marge sont de véritables « passeurs culturels » qui réalisent cette transfiguration des sens, parfois comme des expériences concrètes des phénomènes de créolisation⁷, décrits par exemple dans l'article de Maud Delevaux sur le poète afro-péruvien Nicomedes Santa Cruz.
- 6 Les Amérindiens, lorsqu'ils écrivent leur histoire et deviennent, de façon délibérée, des « intellectuels indiens », produisent non seulement d'excellentes études, mais sont

également porteurs d'une nouvelle épistémologie, comme nous le voyons dans les textes de Stéphanie Boutevin sur la vision autochtone au Canada, et dans les analyses de Lionel Larré sur la reconquête de la souveraineté intellectuelle des Indiens aux États-Unis. Les intellectuels indigènes sont à l'origine de projets novateurs en matière de pratiques culturelles et d'éducation, comme le démontre l'article d'Elena Nava Morales sur la création de la "comunalidad", une expérience des intellectuels indigènes de l'État de Oaxaca au Mexique dans les années 1980, reprise par d'autres acteurs contemporains dans les milieux universitaires et culturels. Luiz Henrique Eloy Amado, lui-même un « intellectuel indien », explore les mutations profondes qui se produisent dans les sciences humaines lorsque les Indiens s'inscrivent dans les universités et vont faire de la recherche sur le terrain. Les Indiens ne sont plus uniquement « des sujets de recherche », mais deviennent aussi producteurs de la connaissance scientifique, tout en modifiant les façons de penser de leurs contemporains.

Une opération similaire se produit avec les intellectuels noirs, objet du texte de Claire Parfait, à travers l'histoire – pendant longtemps « oubliée » – de Joel Augustus Roger, historien noir nord-américain de la première moitié du xx^e siècle qui s'inscrit, tout en s'en démarquant, dans une longue tradition d'historiens noirs. Fatma Ramdani étudie à son tour une femme historienne africaine américaine, Mary Church Terrell, qui à la fin du xix^e et au début du xx^e, rédige essais et autobiographie afin de revendiquer une place pour le témoignage des femmes noires dans le récit d'une Amérique ségréguée.

- 7 Les femmes, parfois en position de double ou triple marginalité (femmes, racialisées, pauvres) sont des agents de transgression littéraire ou politique. Elles produisent une nouvelle esthétique mais témoignent également d'un engagement transformateur, comme le démontre l'article de Grégory Bekhtari sur l'action politique et syndicale des femmes noires, employées domestiques dans les États-Unis du milieu du xx^e siècle, dont le courant du *Black Left Feminism* relaie les luttes. Elles transforment leur condition marginale en moteur pour l'avant-garde politique et culturelle.
- 8 Les femmes noires intellectuelles deviennent écrivaines de leur histoire et sources premières pour une autre histoire ; elles créent aussi de nouvelles esthétiques littéraires, comme le montre Silvia Capanema dans son analyse croisée des textes de Carolina Maria de Jesus et Conceição Evaristo sur leur vécu dans les favélas brésiliennes du xx^e siècle. Cette relation entre nouvelle esthétique littéraire et source pour l'histoire apparaît également dans l'écriture de Esterçilia Simanca Pushaina, révélant les stratégies de négociation de la communauté indigène wayuu, installée dans la péninsule de La Guajira, entre la Colombie et le Venezuela. C'est ce que dévoile le texte de Laura Lema Silva. Le choix de la langue dominante, l'espagnol, obéit ici à une volonté délibérée de dialogue avec la société colombienne ainsi que de transmission.
- 9 De même, les femmes indigènes intellectuelles utilisent l'écriture pour marquer leur engagement et transmettre leurs traditions, comme le montre l'essai de Fabrice Le Corguillé à travers l'étude du cas de Sarah Winnemucca, aux États-Unis du xix^e siècle.
- 10 Nádia Maria Cardoso da Silva discute les stratégies de négociation et d'affirmation de deux intellectuels noirs brésiliens invisibilisés, Virginia Leone Bicudo et Guerreiro Ramos. Tous deux sont, grâce à leur situation marginalisée, précurseurs d'une pensée décoloniale. De manière similaire, l'écrivain C. L. R. James, dans sa jeunesse caribéenne, rompt avec la logique colonialiste et propose, dès les années 1920, une lecture qui "provincialise l'Europe", pour reprendre l'expression formulée par l'historien Dipesh Chakrabarty en 2000⁸.

- 11 Valmir Luis Saldanha da Silva analyse sur le temps long la création littéraire des Afro-descendants au Brésil, depuis les écrivains consacrés – comme Machado de Assis et Gonçalves Dias – jusqu’au groupe de rap Racionais Mc. Il démontre que c’est précisément dans la décentralisation, la transformation de la périphérie en centre, que réside l’apport principal du pouvoir de création des marges. Ce mouvement de déplacement des sujets périphériques au centre se trouve aussi au cœur du travail de l’intellectuel universitaire africain installé au Brésil, Kabengele Munanga (article de Reinaldo José de Oliveira et Regina Marques de Souza Oliveira).
- 12 Le décentrement des lieux et des regards devient, enfin, un élément qui permet à tout intellectuel de réinterroger le monde ; c’est ce que révèle l’analyse, en forme de coda à ce numéro, que fait Françoise Palleau-Papin de l’écriture de Ben Fountain, écrivain nord-américain, lorsqu’il utilise Haïti comme miroir des États-Unis.
- 13 Ce sont ces différentes expériences de création à partir de marges aux multiples déclinaisons dans les mondes américains qui sont l’objet du présent dossier. Parce que tous les intellectuels convoqués dans ce numéro sont à la fois observateurs et acteurs, et toujours engagés, le dossier invite à penser les liens entre marginalité et militantisme. Il invite par ailleurs à s’interroger sur la pertinence des concepts de centre et périphérie. En effet, le concept de marge peut-il toujours faire sens à un moment où les notions d’histoire croisée ou connectée et de circulation remplacent celles d’histoire de la nation et de transferts, ce qui rend les oppositions entre « centre » et « périphérie » sans doute moins pertinentes ?

NOTES

1. Voir <https://hdlm.hypotheses.org/> et les publications associées : *Writing History from the Margins: African Americans and the Quest for Freedom*, sous la direction de Claire Parfait, Hélène Le Dantec-Lowry et Claire Bourhis-Mariotti (New York: Routledge, 2017) ; *Écrire l’histoire depuis les marges : une anthologie d’historiens africains-américains 1855-1865*, dans la collection SHS des éditions Terra-HN, 2018 : [2. Pour reprendre les mots de Pap Ndiaye, « Les races n’existent pas en elles-mêmes, mais en tant que catégories imaginaires historiquement construites... la notion de métis n’a pas plus de validité scientifique que la notion de race, puisqu’elle suppose l’existence préalable de races pures. On la considère donc dans un sens historique et social. » Pap N’Diaye, « Controverse, Pour une histoire des populations noires en France : préalables théoriques », *Le Mouvement Social*, n° 213, octobre-décembre 2005 : 91-108 ; sur ce sujet, voir également Magali Bessone, *Sans distinction de race ? Une analyse critique du concept de race et de ses effets pratiques*, Paris, Vrin, « Philosophie concrète », 2013.](http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?-Historiens-africains-americaains-; Histoire en marges. Les périphéries de l’histoire globale, édité par Hélène Le Dantec-Lowry, Matthieu Renault, Marie-Jeanne Rossignol et Pauline Vermeren, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018.</p>
</div>
<div data-bbox=)

3. C’est la définition donnée des intellectuels par Vincent Duclert, qui signale toutefois qu’elle est « limitative » : Vincent Duclert, « Les intellectuels, un problème pour l’histoire culturelle », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 31 | 2003, mis en ligne le 15 septembre 2008,

consulté le 02 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccrh.293>

On rappellera par ailleurs que la définition du mot intellectuel varie selon les lieux et les époques, ainsi que le note François Dosse : « On peut donc affirmer que la notion d'intellectuel est polysémique, qu'elle recouvre des conceptions différentes selon les périodes et les aires civilisationnelles » : François Dosse, « Introduction », *La marche des idées : Histoire des intellectuels, histoire intellectuelle*, Paris, La Découverte, 2012.

4. Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, *Les intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986, p. 5. Ils ajoutent que cette « homme du culturel » est « mis en situation d'homme politique, créateur ou consommateur d'idéologie » (*Ibid.*).

5. Michel Wieviorka, « Ce que sont les marges aux sciences sociales », Conférence inaugurale du colloque international « La reconnaissance des marges, au cœur des dynamiques sociales en France et au Japon », 1^{er} juillet 2016 – Maison Franco-japonaise de Tokyo : <https://wieviorka.hypotheses.org/706>

6. Voir : Achille Mbembe, « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? (Entretien) », *Esprit [En ligne]*, mars 2019, consulté le 27 septembre 2020. Voir aussi Edward W. Said, *Orientalism*, New York, Pantheon Books, c. 1978 ; Paul Gilroy, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, London, Verso, 1993.

7. Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du Divers*, Paris, Gallimard, 1996.

8. Chakrabarty, Dipesh. *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*. Princeton, Oxford, Princeton University Press, 2000.

AUTEURS

SILVIA CAPANEMA

Docteure en Histoire par l'EHESS, Paris, Maîtresse de conférences à l'Université Paris 13 – Sorbonne Paris Nord

VÉRONIQUE HÉBRARD

Véronique Hébrard est Professeure d'histoire et civilisation de l'Amérique latine contemporaine à l'Université de Lille. Ses travaux portent sur l'histoire politique du Venezuela au XIX^e siècle et plus spécifiquement sur les processus de mobilisation et de politisation des populations civiles en temps de guerre. Sur ces questions elle a notamment publié « Ciudades leales, ciudades patriotas. Guerra de independencia y identidades urbanas (Venezuela, siglo XIX) », *Tiempo y Espacio* (Caracas), n° 63, enero-junio 2015, p. 163-186; 21; « Justicia "excepcional" y lógicas de radicalización durante la primera Pacificación de Venezuela (1812-1814) », *Revista de Indias*, 2016, vol. LXXVI, n° 266, p. 17-50. Elle s'intéresse également aux archives des américanistes français, sur lesquelles elle a publié : Véronique Hébrard (dir.), *Por una concepción atlántica del americanismo. En los pasos de François Chevalier*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, 2013 ; Véronique Hébrard (dir.), *Sur les traces d'un mexicaniste français. Constitution et analyse du fonds François Chevalier*, Paris, Karthala, collection Pollens, 2005.

FATMA RAMDANI

Fatma Ramdani est maîtresse de conférences à l'Université de Lille en histoire des États-Unis. Ses travaux portent sur les mouvements féministes américains dans leur dimension internationale. Elle s'intéresse à la contribution des Africaines-Américaines dans l'écriture de l'histoire. Ses travaux s'interrogent sur les questions de transmission et de mémoire. A titre d'exemple, a publié « Mary McLeod Bethune (1875-1955), historienne africaine américaine oubliée », dans Histoire en marges, Les périphéries de l'histoire globale, ed. Hélène Le Dantec-Lowry et al., Presses Universitaires François Rabelais, 2018.

CLAIRE PARFAIT

Claire Parfait est affiliée à la Pléiade, Université Sorbonne Paris Nord